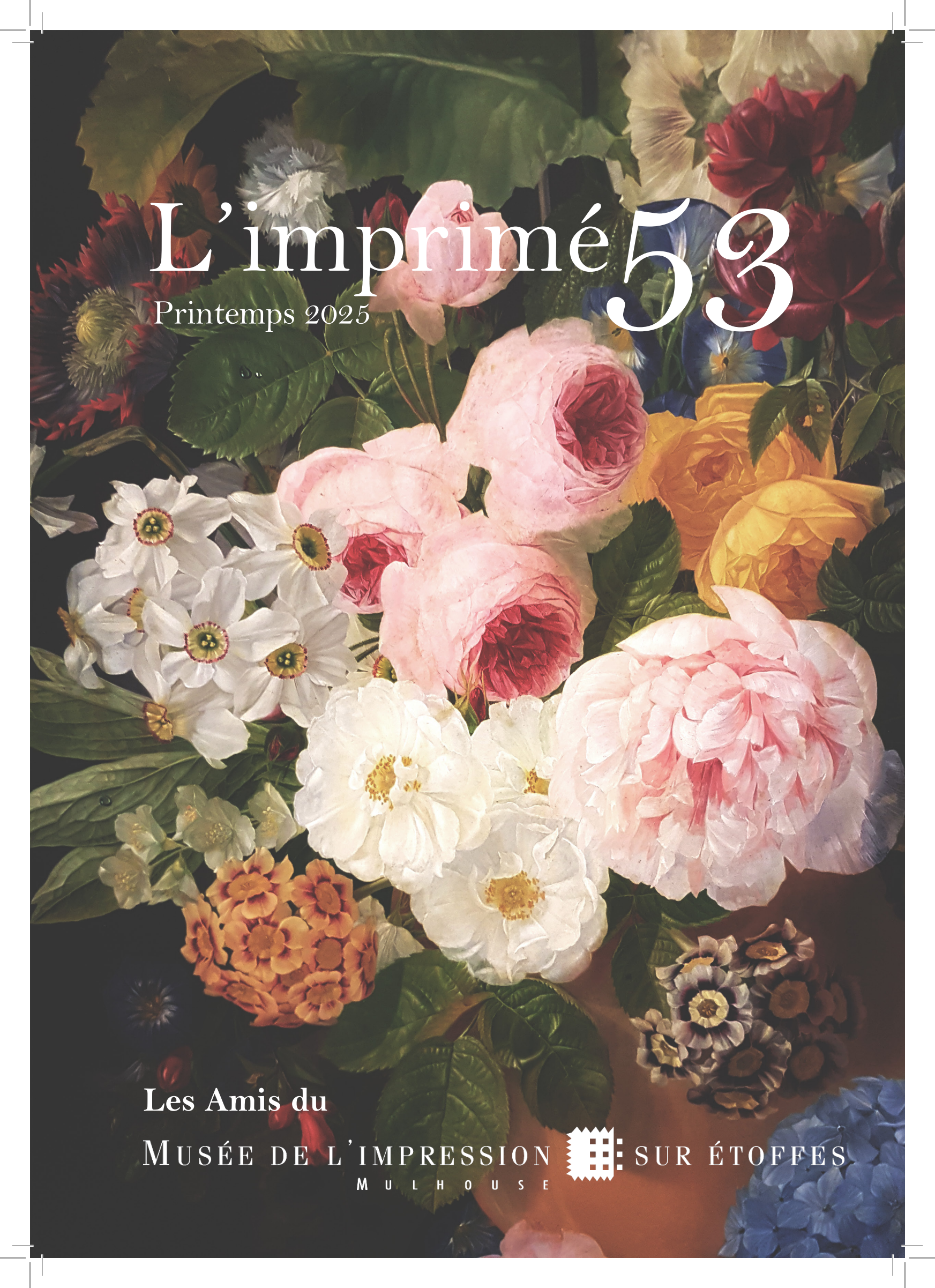




L'imprimé 53

Printemps 2025

Les Amis du

MUSÉE DE L'IMPRESSION

M U L H O U S E



SUR ÉTOFFES

L'édito

La DRAC, alias la Direction Régionale des Affaires Culturelles, dans l'optique d'ériger en exemple le sauvetage d'un musée au rayonnement international et d'en faire une vitrine de son action dans la durée, a investi des moyens considérables. Nous ne saurons jamais assez l'en remercier.

Quant au personnel du musée, au conseil d'administration, sponsors, intervenants extérieurs et bien entendu aux Amis du M.I.S.E., chacune, chacun accomplit sa tâche avec compétence, application et surtout avec une détermination qui force l'admiration. Croyez-le bien, ce ne sont pas là des paroles pour faire de la « com », mais la pure réalité.

Le chantier est immense : sauvegarde et valorisation des collections qui restent les plus importantes au monde en matière de tissus imprimés, inventaire et numérisation, expositions, animations, entretien et sécurisation des locaux - certes magnifiques mais aux normes appartenant à une autre époque - parcours muséal et scénographie à refondre et à enrichir impérativement, bibliothèque immense à continuer à indexer et à inventorier pour la remettre à la disposition des chercheurs, faire vivre la boutique transformée en caverne d'Ali Baba artistique et culturelle...

Que manque-t-il alors ?

Tout simplement la même détermination inconditionnelle de tous les pouvoirs publics locaux. Non pas que ceux-ci soient défaillants,

ils sont bien là pour sauver la situation économique in extremis lorsque celle-ci le nécessite. Mais sans une claire vision politique et scientifique tournée vers l'intérêt public dans le temps long, c'est-à-dire à moyen et à long termes, le musée ne survivra qu'à l'aide d'expédients. Or, le M.I.S.E. mérite beaucoup plus. On le sait, un musée n'est pas une affaire rentable sur le plan strictement financier, mais ses retombées sur la région, le département, la commune sont autrement inestimables et tout aussi essentielles pour le ciment social.

Nous invitons élus et hauts fonctionnaires à venir sérieusement et durablement s'immerger dans le musée, parmi les collections et à la rencontre effective de ceux qui se démènent quotidiennement, ceci afin de ne pas avoir seulement une approche froide et abstraite du dossier, mais aussi d'acquérir une compréhension profonde et sensible, incarnée en somme.

Ce qui manque encore - et la révolte commence à gronder dans nos rangs - est l'absence de transparence de la procédure toujours en cours à l'encontre des malfrats qui ont trempé dans le pillage du musée. Voici sept années que le scandale a éclaté au grand jour, et la justice n'a toujours pas statué. Ce qui est malsain. Il est bien connu que le temps de la justice n'est pas le nôtre et qu'il s'inscrit dans le temps long. Le temps long, nous y sommes. Justice doit maintenant être rendue, ou pour le moins devons-nous savoir où nous en sommes.

Vincent URBAIN

Composition du comité

Président : Vincent Urbain

Vice-présidente : Anne Baumann

Secrétaire : Cathy Starck

Trésorières : Stéphanie de Souza et Christine Studer

Assesseurs : Léa Benimeu, Ghislaine Bonaly, Lucile Mignet, Jean-Louis Molac, Michel Schenck, Juliette Vergne

Nous contacter

Les Amis du Musée de l'impression sur Etoffes

14, rue Jean-Jacques Henner, 68100 Mulhouse



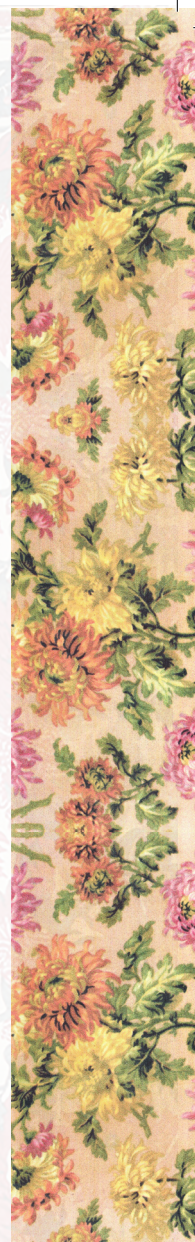
lesamisdumise@gmail.com
association.jamise@gmail.com



@jamise @LesAmisDuMise



@jamise.68



MISE à neuf !

Des mésaventures, notre cher MISE en a connues ces dernières années avec cette « impression » maintes fois ressentie que, cette fois-ci, tout est perdu ! Et pourtant, notre cher MISE est toujours là, fier et insoumis avec cette pointe d'insolence qui nous rappelle l'esprit des industriels mulhousiens du XIXe siècle. L'âme du musée, c'est son équipe, en

perpétuel mouvement mais toujours composée de personnalités passionnées et passionnantes ! Et comme le dit notre président, Roland Onimus, « nous nous laissons tous happer par le MISE » ! Grâce à cette équipe, dirigée par Alexia Fontaine, en septembre 2024, non pas une mais deux nouvelles salles ont été inaugurées ! La preuve, s'il en faut, que notre cher MISE est toujours vivant, prêt à nous surprendre et à nous en mettre plein la vue avec ses trésors cachés et réapparus.



La nouvelle salle consacrée à l'Ecole de la fleur

Débutons au rez-de-chaussée, avec la nouvelle salle consacrée à « l'École de la fleur » qui vient dépoussiérer le parcours permanent dont la scénographie, rappelons-le, date de 1996. Désormais, la très belle collection de tableaux est exposée au grand public dans la salle Georges Piolat (en hommage à la société Piolat Rotary, basée dans l'Isère, spécialisée dans la fabrication de cadres rotatifs) mais également dans l'escalier d'honneur. Auparavant, ces œuvres, déposées par la SIM (Société Industrielle de Mulhouse), étaient accrochées dans les bureaux de la conservation ou stockées dans les réserves. Quelques-unes étaient déjà présentées dans l'escalier d'honneur mais sans cartels (textes explicatifs) ce qui les rendaient, malgré leur taille, presque invisibles. Or, ces tableaux témoignent à la fois de l'engouement pour la peinture de fleurs au XIXe siècle et des liens entre l'art et l'industrie.

Nos industriels mulhousiens, collectionneurs dans l'âme, ont acquis des œuvres d'artistes reconnus. Les deux tableaux de Daniel Seghers en sont une excellente illustration. Né à Anvers en 1590, ce jeune prodige se forme auprès de Juan Brueghel l'Ancien, célèbre artiste

flamand spécialiste de la peinture de fleurs et de paysages. Daniel Seghers est aussi un homme d'église et en tant que frère jésuite, il est envoyé à Rome où travaillent Nicolas Poussin et le Dominiquin. Son travail se distingue par des entrelacements savants de végétaux entourant des sujets religieux peints en grisaille. Une production qui fera sa renommée jusqu'à la fin de sa vie.



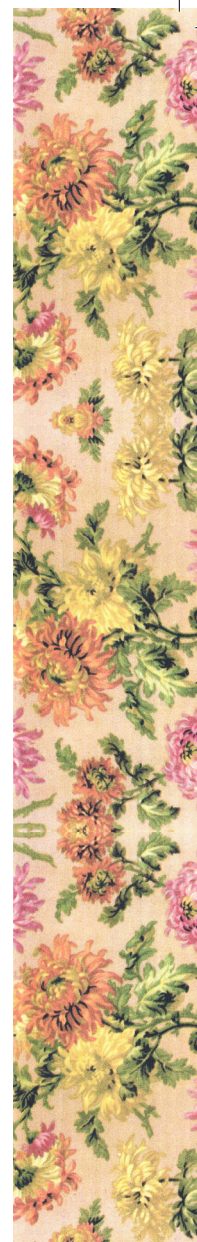
Daniel Seghers (1590-1661), *Guirlande de fleurs à la vierge*, XVIIe siècle, Huile sur toile, MISE D.975.19.1.

Ces peintures hollandaises ont très certainement inspiré les artistes qui travaillaient dans l'industrie textile au XIXe siècle. Ceux, justement, qui ont joué, dès l'origine, un rôle majeur dans l'art d'imprimer le tissu car les manufacturiers avaient bien compris que le



Emmanuel Fries (1778-1852), *Fleurs et fruits*, 1832-1833, Huile sur toile, MISE D.975.9.1

succès de leur production serait lié à la créativité des motifs et à la recherche de couleurs captivantes. D'ailleurs, à Mulhouse, une école de dessin est créée dès 1829 et un cours de chimie dès 1822. Ces artistes travaillent ainsi pour l'industrie textile en parallèle de leur carrière artistique à Paris. Et qui d'autres que les membres des familles alsaciennes Fries et Benner illustrent le mieux ce modèle ? Sur plusieurs générations, les membres de ces familles se sont illustrés dans l'art et l'industrie textile. Commençons par le grand-père, Emmanuel Fries, né en 1778, qui étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. En 1797, il est engagé dans la manufacture Blech, Fries et Cie dont il deviendra le directeur artistique. L'une de ses filles épouse un certain Jean Benner, lui-même fils du dessinateur industriel, Jean-Jacques Benner, qui lui donne une solide éducation artistique. Il travaille notamment pour la manufacture Hofer-Grosjean et développe un goût prononcé pour les fleurs exotiques. Le couple donne naissance à des jumeaux, Emmanuel et Jean, qui connaîtront également une carrière dans le milieu de l'industrie, notamment chez Steinbach & Koechlin et dans le monde artistique puisqu'ils exposeront au Salon où ils seront récompensés par plusieurs médailles grâce auxquelles ils seront décorés de la Légion d'honneur.



Emmanuel Benner (1836-1896), *Fleurs en pots*, 1868, Huile sur toile, MISE D.975.2.1



Jean Benner (1836-1906), *Couronne de fleurs*, 1864, Huile sur toile, MISE D.975.4.1



Jean Benner-Fries (1796-1849), *Fleurs*, 1836, Huile sur toile, MISE D.975.5.1



La famille Malaine suit le même destin mais pour connaître leur histoire venez découvrir cette nouvelle présentation où bien d'autres belles découvertes vous attendent... comme une œuvre réalisée par LA seule artiste femme exposée dans la salle, Madeleine Lemaire, surnommée « l'Impératrice des roses » ou encore un tableau baptisé par les intimes la « Joconde mulhousienne ».

Poursuivons à l'étage... L'exposition temporaire « Quel chantier ! » s'achève désormais sur une note positive avec la présentation de quelques carrés Hermès parmi les 76 restitués au musée le 18 décembre 2023 par l'OCBC (Office Central de lutte contre le trafic des Biens Culturels). Le jaune lumineux et chaleureux, choisi par Alexia Fontaine pour cette dernière salle, nous emmène vers un avenir radieux.

Rappelons que les relations entre le MISE et la Maison Hermès remontent à 1974 lorsque le musée accueille Jean-Louis Dumas, dirigeant de la maison Hermès, pour une conférence sur le thème des « carrés Hermès ». Deux ans plus tard, la maison organise à Mulhouse la première exposition entièrement dédiée à ces carrés qui voyagera ensuite à Osaka, Los Angeles, Moscou... Et c'est en 1980 que les premiers carrés entrent dans les collections du musée grâce à un don de 24 pièces par la maison Hermès. D'autres suivront très régulièrement jusqu'à atteindre plus de 500 références.

Aujourd'hui, tout le monde connaît ces célèbres carrés mais peu connaissent leur origine. En effet, la saga des carrés Hermès démarre en 1937 avec Jeu des omnibus et dames blanches.



La salle des carrés Hermès



La vitrine consacrée à l'OCBC et au travail de préparation de l'exposition

Ces foulards, de 90 x 90 cm, en twill de soie, un tissage qui se reconnaît facilement grâce à cet effet de diagonales (comme les jeans !) ce qui permet non seulement d'accrocher la lumière et de donner une belle vivacité aux couleurs mais aussi d'avoir une excellente résistance.

Toujours fabriqués en France, les motifs et les couleurs sont imprimés au cadre plat, jusqu'à 49 pour un carré !

Mais il n'est pas nécessaire d'en dire plus car cette nouvelle salle est une invitation à la contemplation avec cette présentation qui suit trois thèmes : les cavaliers, les transports et, à juste titre, les voyages...

Ces deux nouveaux espaces montrent encore une fois que de l'art à l'industrie il n'y a qu'un pas... Une histoire qui se raconte également dans le parcours permanent du musée.

Mais surtout, cette visite prouve que la fougue est toujours présente et que notre cher MISE est prêt à en découdre dans les nombreuses batailles qui l'attendent, encore.

Anne BAUMANN

Un Germinal alsacien.

Il est tentant de faire un parallèle entre les chemins de vie d'Eugène Weiss, ouvrier mulhousien, et d'Étienne Lantier, le personnage d'Emile Zola dans *Germinal*. Dans la mine de charbon de Montsou, les mineurs gagnent misérablement leur vie et un conflit les oppose à la Compagnie qui veut leur imposer des conditions plus draconiennes encore.

Adeptes des idées socialistes, Lantier comme Weiss s'affirment comme deux meneurs au rôle décisif dans d'importants mouvements de grève. L'intrigue du roman de Zola se déroule de mars 1866 à avril 1867. Weiss a eu un rôle très actif dans les grèves mulhousiennes de juillet 1870, juste

avant l'annexion allemande. Fiction et réalité se rejoignent ici de manière frappante.



En grève sur la place de la Réunion (juillet 1870) Coll du musée historique de la ville de Mulhouse. Gravure aimablement communiquée par les Archives municipales

La loi Ollivier et la grève de 1870 à Mulhouse.

« le moyen qu'on nous offre pour échapper aux étreintes de la misère ne nous paraît aucunement acceptable ».

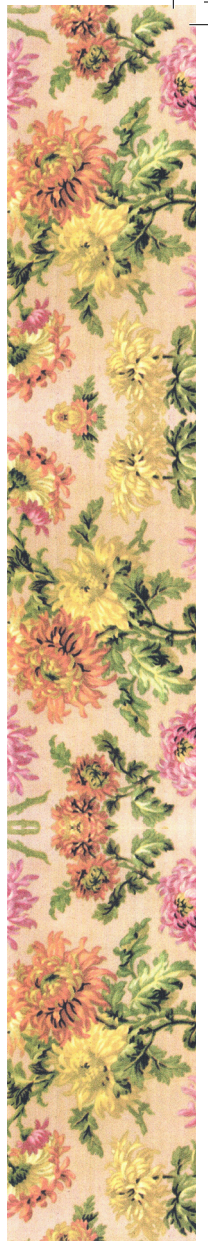
C'est la conclusion que les ouvriers en grève depuis deux jours de l'usine textile Haefely donnent dans la lettre qu'ils envoient au préfet du Haut-Rhin (12 juillet 1870).

Leur salaire n'atteint que 2 francs par jour pour 11 heures de travail. A leur demande de hausse des salaires, le patron a répondu en leur proposant de faire des heures supplémentaires. Ce patron et maire de Pfaffstätt demande au préfet l'intervention des militaires.

Les ouvriers de Haefely ne sont pas seuls, c'est tout le bassin textile de Mulhouse qui s'est embrasé après être rejoints par ceux de

Koechlin. Des milliers de grévistes manifestent : ils appellent cela des « promenades ». Elles sont organisées et encadrées, drapeaux tricolores et rouges s'entremêlent. Depuis quelques mois, l'Internationale s'est organisée sous l'impulsion d'Eugène Weiss, maître imprimeur chez Koechlin.

Mulhouse paraissait un lieu où la lutte des classes semblait peu présente, grâce au paternalisme des industriels. Mais en 1864, la loi Ollivier autorise les mouvements collectifs dénués de violence et instaure donc une forme de droit de grève. De plus, en 1864 se forme l'Internationale socialiste, dont le quatrième





congrès a lieu à Bâle en 1869. En juillet 1870, une grève de huit jours mobilise l'ensemble des établissements mulhousiens et les ouvriers obtiennent une modeste augmentation des salaires, une petite victoire tout de même. Le procureur impérial conclut ainsi son rapport

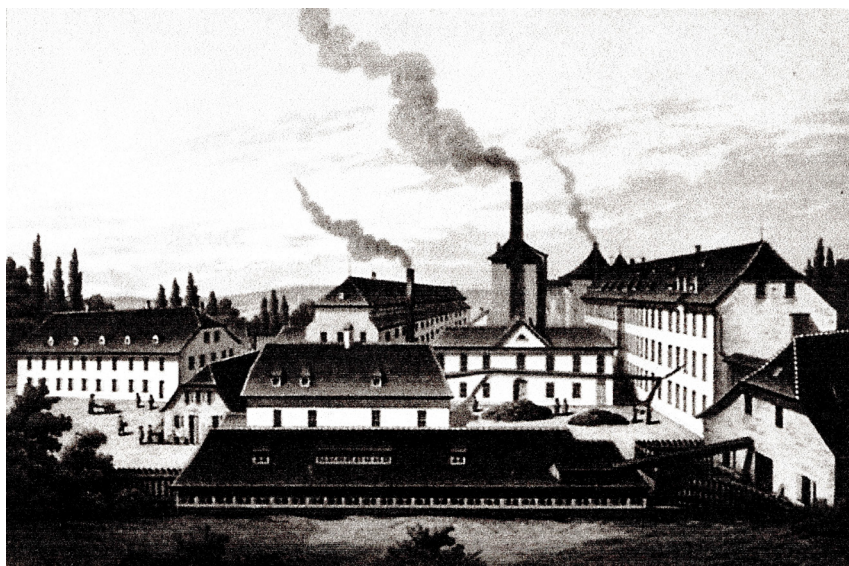
après la grève : « elle est le résultat d'une transformation latente qui s'est opérée dans l'esprit des ouvriers ; jusqu'ici, le fabricant exerçait un patronage sur l'ouvrier, la rupture est à présent consommée, avec deux classes en présence ».

Eugène Weiss, le Lantier alsacien.

« Mais Etienne s'enflammait. Toute une prédisposition de révolte le jetait à la lutte du travail contre le capital, dans les illusions premières de son ignorance. C'était de l'Association internationale des travailleurs qu'il s'agissait, de cette fameuse Internationale qui venait de se créer à Londres. N'y avait-il pas là un effort superbe, une campagne où la justice allait enfin triompher ? Plus de frontières, les travailleurs du monde entier se levant, s'unissant, pour assurer à l'ouvrier le pain qu'il gagne. »

Eugène Weiss est un militant socialiste, maître imprimeur sur machine à rouleaux pour étoffes chez Koechlin frères. Il habite au 3 rue du Bourg (rue allant de la Tour du Diable vers la tour Nessel), en face du n°2, immeuble remarquable bâti vers 1800. Mêlé au mouvement ouvrier depuis 1867, il est le secrétaire-correspondant de la section de Mulhouse de l'AIT, Association Internationale des Travailleurs.

Dans une lettre à la section française de l'AIT, du 6 mars 1870, il annonce sans ambiguïté ses intentions : « *La situation de l'ouvrier à Mulhouse est loin d'être brillante, nous avons des fabricants, des tyrans de la plus pire espèce et malgré toutes les injustices commises tous les jours, l'ouvrier ne sait trouver le remède de tous les maux. Depuis près d'un an, chaque semaine une fois je réunis chez moi une vingtaine de mes confrères des divers établissements de la ville, imprimeurs, mécaniciens, fileurs etc... pour parler un peu politique. [...] Quand même je n'ai pas à me plaindre de mes patrons, au contraire (je suis imprimeur au rouleau chez les frères Koechlin), je ne peux pas voir comme dans les autres établissements on traite l'ouvrier. Pour cela j'ai formé le plan de commencer la campagne contre l'injustice et le capital, avec l'espoir, cher citoyen, comme nous sommes bien ignorants ici, que vous nous aiderez de vos bons conseils au besoin.* »



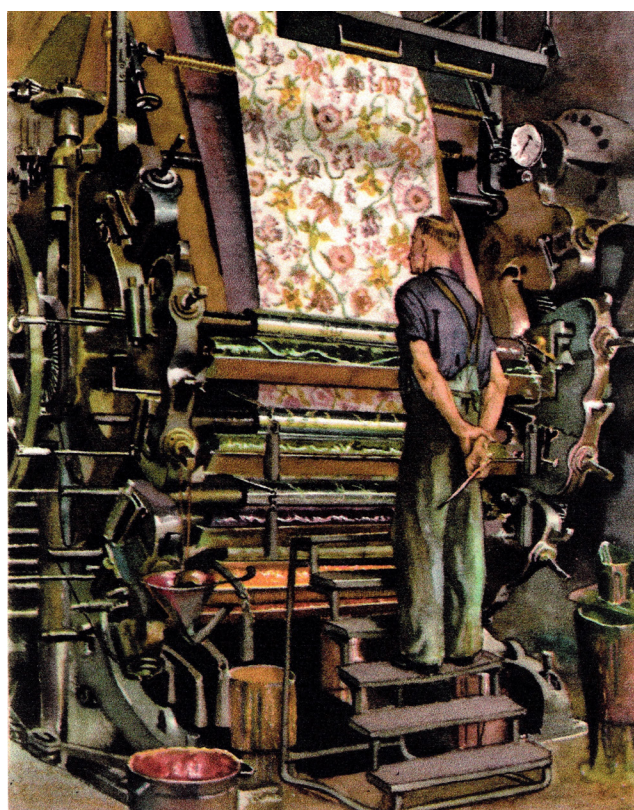
Manufacture Koechlin où Weiss était maître imprimeur sur étoffes

Lors de la grève générale de juillet 1870, le préfet a mis en cause l'influence de Weiss dès le 5 juillet. Celui-ci a en effet joué un rôle important d'organisateur et de meneur, galvanisant la foule aussi bien en français qu'en dialecte. Des qualités d'orateur qu'il partage avec Lantier dont l'éloquence, qui n'est pas innée, se révèle en situation de crise.

1. É. ZOLA, *Germinal*, Le Livre de Poche, p. 178.

La germination d'idées nouvelles

En août 1875, Weiss est licencié par la maison Koechlin. Lantier, lui, part pour Paris. La grève des mineurs s'est terminée dans un bain de sang, mais il est déterminé à poursuivre son combat. Lantier, comme Weiss, quittent l'univers de la mine pour l'un, l'univers de l'usine pour l'autre et se consacrent à l'émancipation des travailleurs.



Machine à Impression aux rouleaux,
poste de travail d'E Weiss

Zola précise dans le dernier roman de la série des Rougon Macquart, *Le docteur Pascal*, qu'Étienne, compromis dans l'insurrection de la Commune, est condamné à mort puis gracié et déporté en Nouvelle-Calédonie où il fonde une famille. Quant à E. Weiss, on perd sa trace.

«Ils comprenaient que la révolution renaîtrait sans cesse, demain peut-être, avec la grève générale, l'entente de tous les travailleurs ayant des caisses de secours, pouvant tenir des mois, en mangeant du pain. Cette fois encore, c'était un coup d'épaule donné à la ruine, et ils en avaient entendu le craquement sous leur pas, et ils sentaient monter d'autres secousses, toujours d'autres, jusqu'à ce que le vieil édifice, ébranlé, s'effondrât, s'engloutît comme le Voreux², coulant à l'abîme ».³

Michel SCHENCK
Cathy STARCK

Médiagraphie

- Émile ZOLA, *Germinal*, Le Livre de poche, « Les Classiques de poche », Édition de Colette Becker, 2011.
- Journal de Mulhouse, « Les grèves à Mulhouse », samedi 9 juillet 1870.
- LE MAITRON, *Dictionnaire des anarchistes*, « Weiss Eugène », 20 avril 2014.
- Léon STRAUSS, *Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'alsace*, « Weiss Eugène », 2002.
- *Bulletin du Musée Historique*, 1973, pages 169 à 171.

2. Le Voreux est le nom de la mine, elle implose à la fin du roman suite à l'acte de sabotage d'un ouvrier anarchiste.

3. É. ZOLA, *Germinal*, Le Livre de Poche, p. 566.

Les Jeunes Amies du Musée, dites les JAMISE

Cette année, nous souhaitons vous proposer des ateliers créatifs et vous proposer d'échanger avec des acteurs de la vie Mulhousienne.

De nombreux projets sont à prévoir !

Pensez à nous suivre sur notre page Instagram : @jamise.68

Mais tout d'abord, notre coup de cœur :

Emilia Perez

Le dernier film de Jacques Audiard ne nous a pas laissées indifférentes... Surtout d'un point de vue textile ! Co-produit par la Maison Saint-Laurent, il nous prouve que les costumes parlent autant que les protagonistes.

L'histoire se déroule sur plusieurs années durant lesquelles les personnages évoluent ainsi qu'il ressort de leurs looks respectifs.

L'avocate Rita Moro Castro, spécialisée dans la défense de criminels est mandatée par un chef de cartel mexicain en fuite, Manitas del Monte, afin d'organiser le simulacre de son décès ainsi que sa chirurgie de réattribution sexuelle. En effet, contre toute attente, ce baron de la drogue devient une femme, Emilia Pérez. Tournant le dos à son passé, elle se donne pour mission de réparer les malheurs commis lorsqu'elle était Manitas, en fondant une association d'aide aux

victimes des cartels. Si cette nouvelle vie se construit en partenariat avec Rita Moro Castro avec qui elle se lie d'amitié, elle vient chambouler la famille de Manitas, et particulièrement sa récente veuve.

Le film se distingue non seulement par sa narration captivante et ses performances exceptionnelles, mais également par le choix de ses costumes, conçus par la maison Saint Laurent. La direction artistique de ce film plonge le spectateur dans un univers où le style devient un personnage à part entière, incarnant les aspirations et les luttes des protagonistes. Les costumes Saint Laurent, sous la direction du créateur Anthony Vaccarello, jouent un rôle essentiel dans l'élaboration de l'identité des personnages. L'utilisation de lignes épurées, de couleurs sobres et de tissus somptueux confère à chaque vêtement une force symbolique. Les personnages féminins, notamment Emilia, sont habillés de façon à allier puissance et élégance. Leur allure est à la fois moderne et intemporelle, équilibre parfait entre audace et sophistication. Les silhouettes sculpturales et les matières luxueuses, telles que le cuir et la laine, sont omniprésentes et ajoutent une dimension cinématographique à l'œuvre. Les costumes servent également de métaphore visuelle de la transformation des personnages, en particulier dans un film où la quête de pouvoir et en même temps de rédemption est au cœur de l'intrigue. En définitive, les costumes Saint Laurent ne se contentent pas de décorer, mais ils participent pleinement à la narration et à la mise en lumière de l'essence des personnages.



L'Artichaut, nouveau souffle, nouveau local !

L'association de créateurs L'Artichaut, basée à Mulhouse depuis 4 ans, incarne un véritable carrefour de la créativité locale. Fondée dans l'idée de promouvoir l'art & l'artisanat mulhousien, cette initiative réunit des créateurs.ices issus.es de divers horizons artistiques : mode, design, photographie, artisanat et arts visuels. L'Artichaut offre une plateforme où ces artistes peuvent exposer et vendre leurs créations, tout en favorisant les échanges et collaborations entre professionnels et passionnés. Au travers d'événements, d'ateliers et d'expositions, l'association met un point d'honneur à valoriser l'artisanat local et à soutenir des pratiques durables et éthiques. Les créateurs, qu'ils soient émergents ou confirmés, bénéficient d'un espace pour faire connaître leur

travail, tout en participant à un mouvement qui valorise l'authenticité et la qualité. En bref, l'Artichaut est un véritable incubateur créatif, un lieu de rencontre où passion pour le fait main et originalité se conjuguent au service de l'art.

D'ailleurs, Lucile, JAMISE de la première heure, vice-préside l'association, au côté du reste du bureau de l'Artichaut: Alexandra Wirth: présidente, Geneviève Nargues: secrétaire et Céline Durney: trésorière.

L'Artichaut a récemment déménagé de son local 21 passage Central au 16 rue Henriette, à l'emplacement de la boutique « IMAGINE ». Emplacement central qui offre une visibilité supplémentaire à tous les exposants !

L'ancien local, toujours géré par l'association, est devenu un espace dédié à l'organisation d'ateliers d'artisanat. Ce lieu permet aux créateurs de partager leur savoir-faire avec le public, en proposant des sessions pratiques dans des domaines variés tels que la couture, la poterie, ou encore le travail du cuir. Ces ateliers favorisent l'apprentissage collaboratif et l'échange de techniques. Tous les renseignements sur la location de cet espace sont disponibles sur le compte Instagram de l'Artichaut ainsi qu'à l'adresse mail ateliers.asso.artichaut@gmail.com.

Vous pouvez retrouver des créateurs.ices comme Pierre Fraenkel, Anne BDF, Abi's Studio, Nathalie Meyer, Sophie Raspaud, Les Sentiers Battus et bien d'autres à la boutique de l'Artichaut, 16 rue Henriette comme nous disons plus haut, du mardi au samedi, de 10 à 19h.

Stéphanie de SOUZA

Infos pratiques



@lartichautboutiquedecreateurs

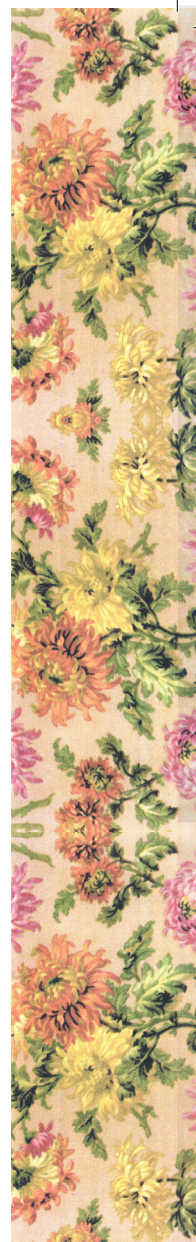


@L'Artichaut



asso.artichaut@gmail.com

ateliers.asso.artichaut@gmail.com



Programmation culturelle

Conférence à ne pas manquer !

En préambule à la Nuit des Musées, samedi 17 mai à 14h30 au M.I.S.E. :

Le denim tout en nuances et sous toutes ses formes

Par Bernadette VALLAT, chef de produit chez Edwin Europe GmbH que nous serons très honorés d'accueillir.

Quelle est la différence entre jean et denim ? Pourquoi l'un ou l'autre terme est utilisé, lequel est le plus adapté. Pour y voir un peu plus

clair, Bernadette Vallat, nous fera partager sa longue expérience dans ce domaine en retraçant l'histoire de cette pièce iconique et emblématique. Elle abordera son métier et les étapes de développement produits sous un angle à la fois technique et stylistique.

A la découverte du DMC historique et de l'art contemporain au MOTOCO

Pourquoi aller loin lorsque tant de richesses patrimoniales de proximité demeurent encore mal connues de nous, voire même méconnues ? La question se posait avec d'autant plus d'acuité que nous avons le privilège de compter dans nos rangs Anne Baumann, l'une des personnalités incontestablement parmi les plus qualifiées pour nous les faire découvrir en profondeur.

Ce projet que nous caressions depuis longtemps s'est enfin réalisé le 1er avril dernier.

Cette escapade, incroyablement riche en découvertes, s'est déroulée en trois temps :

- Visite approfondie sous la direction de Madame Eliane Michelon, directrice des archives de Mulhouse, du petit musée DMC, véritable trésor tapi dans les méandres des Archives municipales.

- Visite à pied du site impressionnant de DMC et du quartier de la cité, une ville dans la ville !

- Toujours, sur le grandiose site DMC, visite guidée de MOTOCO, à la rencontre de jeunes créateurs dans tous les domaines de l'art visuel au sein d'une pépinière d'une centaine de petites entreprises artisanales.

Mécénat Hartmann

En vue dans un proche avenir : une exposition au MISE, à l'initiative des Amis, sur le mécénat musical des Hartmann à Munster. Il s'agit de la reprise d'une exposition conçue par Mme Eliane Warth, directrice de l'école de musique de Munster qui a découvert dans les friches des établissements Hartmann plus de 15000 pages de partitions musicales écrites par de grands maîtres de la première moitié du XIXe siècle,

pour notamment Jacques Hartmann, bassoniste de haut-niveau. Ces remarquables partitions étaient jusqu'à présent totalement inconnues. Nous souhaitons compléter cette exposition par une conférence d'un jeune docteur de l'école des Chartes sur le mécénat culturel des Hartmann et par un concert de musique de chambre. Affaire à suivre...

Nos récentes actions en soutien du Musée

Festivitas 2025

Cette année encore, les Amis se sont relayés durant les trois jours du salon Festivitas, dédié au tourisme, pour animer intégralement le stand du musée. Nous avons pu ainsi présenter le MISE sous toutes ses coutures, rencontrer nombre d'anciens du textile et de la chimie disposés à enrichir nos connaissances par leurs

témoignages et leurs archives personnelles et répondre aux nombreuses interrogations sur la procédure en cours à l'encontre des pilliers de nos trésors.

Mieux encore, cette année, ce sont les Amis qui ont financé la location du stand.

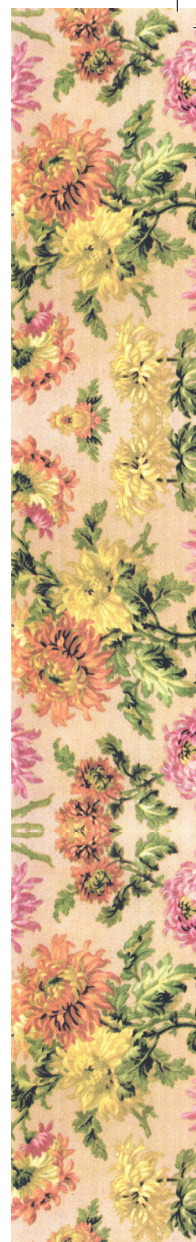
Accessibilité des visites

Le musée dispose enfin de sièges pliants transportables afin de faciliter la visite des personnes désirant s'asseoir sans rien perdre de leur parcours. Les Amis ont financé cette acquisition tant attendue par les visiteurs.

Inventaire de la bibliothèque

L'inventaire de la bibliothèque du musée se poursuit assidument en bénévolat chaque semaine. L'inventaire des 10 000 ouvrages de l'imposante bibliothèque a en effet été intégralement confié aux Amis. En 20 mois, 4000 d'entre eux ont été soigneusement répertoriés sur des tableaux à multiples entrées.

Notre tâche est d'autant plus importante qu'il va falloir de surcroît indexer des centaines de publications qui se sont accumulées ces vingt dernières années et qui attendent toujours leur intégration dans le fonds ! Cette opération supplémentaire est également en chantier.



Anne Baumann durant Festivitas



Michel Schenck durant Festivitas